Emilie du Châtelet, *Réflexions sur le bonheur*, 1779.

« J'ai reçu de Dieu, il est vrai, une de ces âmes tendres et immuables qui ne savent ni déguiser ni modérer leurs passions, qui ne connaissent ni l'affaiblissement ni le dégoût, et dont la ténacité sait résister à tout, même à la certitude de n'être plus aimée. »

Marianne Loir, « Portrait de la Marquise du Châtelet », 1748. Musée des Beaux-arts de Bordeaux Source : Wikipedia.org / Domaine public.

Séance n°1 : Portrait d'une femme des Lumières hors du commun.

Document n°1 : Portrait de Madame du Châtelet, URL : http://aura.u-pec.fr/duchatelet/int1.2_all.html

Ce portrait de Marianne Loir, émule de Nattier (lui-même auteur d'un portrait de la Marquise Du Châtelet en 1743), est certainement la représentation la plus célèbre d'Emilie Du Châtelet. Il existe d'ailleurs plusieurs copies faites d'après cet original qui aurait été peint vers 1745 à Paris.

On remarque l'extraordinaire bleu de la robe, peut-être un bleu de Prusse, couleur chimique au pouvoir colorant intense qui venait d'être découverte (1709 : invention par Dippel à Berlin, d'où son nom initial de bleu de Berlin, 1724 : publication de la formule par le chimiste anglais Woodward) et contribua à l'expansion considérable pour les vêtements des particuliers de cette couleur, longtemps réservée de fait au roi de France (le bleu de France) et à la Vierge Marie. Emilie Du Châtelet est ainsi vêtue à la dernière mode. Elle tient dans la main droite un compas qui évoque ses talents de physicienne et, dans la main gauche, un œillet blanc, symbole de passion et de fidélité, deux caractéristiques de son tempérament.

Document n°2 : « Aristophil présente : Emilie du Châtelet, une mathématicienne à l'heure des lumières », URL : https://www.youtube.com/watch?v=TYK25nivATg

Document n°3 : Elisabeth Badinter, « Une intellectuelle hors-pair », BNF. URL : https://gallica.bnf.fr/essentiels/du-chatelet

Trois raisons expliquent ce parcours féminin sans pareil : les dons, l'ambition et le travail. Madame Du Châtelet est aussi douée pour les langues que pour l'abstraction. Elle traduit le latin à livre ouvert et maîtrise suffisamment l'anglais pour traduire et commenter Mandeville. Elle n'aime rien tant qu'exercer sa raison sur les questions ardues qui touchent à la théologie, à la métaphysique et à la physique. Il s'agit moins là d'un agréable passe-temps que d'une impérieuse exigence de comprendre le monde et d'être utile à ses contemporains. Emilie est une ambitieuse, probablement agnostique, qui rêve de laisser une trace après sa mort. Très tôt, elle prend conscience que le désir de gloire, qu'elle assimile au bonheur, ne trouve matière à réalisation pour une femme que dans l'étude. Pour parvenir à son but, Emilie fait preuve d'une extraordinaire puissance de travail qui ne manque pas de surprendre Madame de Graffigny, lors de son séjour à Cirey : « Elle passe tous les jours presque sans exception jusqu'à cinq et sept heures du matin à travailler […]. Vous croyez qu'elle dort jusqu'à trois heures ? Point du tout […]. Elle ne dort que deux heures et ne quitte son secrétaire dans les 24 heures que le temps du café qui dure une heure, et le temps du souper et une heure après. » Pour entrer de plain-pied dans la science de son temps, elle a pris des leçons de mathématiques avec Maupertuis et Clairaut ; elle lit tout ce qui compte en physique (Newton, Rohault, Clarke, Whiston, Musschenbroek, 's Gravesande, Regnault, Leibniz, Keill, etc…) et naturellement *les Transactions philosophiques* et les recueils de l'Académie des Sciences. Elle entretient des correspondances scientifiques avec Maupertuis, Clairaut et Jean II Bernoulli, mais aussi avec Wolff, Euler, Jurin, Jacquier et Musschenbroek.

Séance n°2 : Portrait d'une « *âme tendre et immuable* »…

« J'avouerai qu'elle est tyrannique
Il faut pour lui faire sa cour
Lui parler de métaphysique
Quand on voudrait parler d'amour. »

(Voltaire, au sujet d'Emilie du Châtelet)

Latour, *Emilie du Châtelet*, XVIIIe siècle. Source : Wikipedia.org / Domaine public.

❶ L'histoire d'amour entre Voltaire et Emilie du Châtelet.

Document n°4 : Voltaire, Lettre à Mme Denis, 7 décembre 1737.

Voltaire à Marie-Louise Mignot[1] [future Mme Denis]
A Cirey, par Vassy en Champagne
Je reçois ma chère enfant votre lettre du 1er décembre.
Je vais vous parler comme à ma nièce à ma fille et à mon amie. Premièrement je serai charmé de vous avoir auprès de moi, et voilà la grande raison qui m'engage à vous marier en champagne. Mais votre bonheur doit aller avant ma satisfaction. Quand tout Paris dit quelque chose, il dit d'ordinaire une sottise. Il est très faux que je veuille aller en Prusse. Il est bien vrai que l'héritier de cette monarchie s'est pris je ne sais comment, de goût pour moi, et m'honore d'une bonté étonnante. Cela va au point qu'il y aurait à moi trop de vanité d'en parler, si je m'en ouvrais à d'autres qu'à vous. Mais ma chère nièce quand il serait Roy de Prusse, je ne quitterais point mes amis pour lui, mes amis sont mes rois et mon cœur fait toute ma politique. Tant que je vivrai, je vivrai auprès de Madame du Châtelet, dont l'amitié pour moi mériterait de plus grands sacrifices. La reconnaissance seule devrait m'attacher à elle pour jamais. Et la reconnaissance n'est pas le seul sentiment que je lui doive. Mr le marquis du Châtelet a les mêmes bontés dont sa femme m'honore. Je vis avec eux dans une liaison pleine d'intimité, de douceur [,] de confiance, qui depuis cinq ans n'est altérée par aucun orage.

Document n°5 / Extrait 1: Emilie du Châtelet, *Réflexions sur le bonheur*, 1779, depuis « *Or, une passion telle que je viens de la peindre* » jusqu'à « *assez heureuse*. »

Question : Interrogez-vous sur cette histoire d'amour si singulière. Dans quelle situation les deux amants se trouvent-ils ? Quels éléments nous permettent de comprendre la manière dont s'est achevée cette mythique histoire d'amour ?
Pour répondre à ces questions, vous prendrez appui sur les documents 4 et 5. Vous pourrez aussi consulter l'article de la BNF suivant : https://gallica.bnf.fr/essentiels/du-chatelet/les-exces-de-la-passion

[1] « *Fille de Catherine Mignot, sœur de Voltaire, elle fut l'objet d'un attachement particulier de ce dernier. Après la mort de sa mère, son oncle la prit sous son aile, et se décida à la marier. Elle déclina un avantageux mariage avec le fils de Madame de Champbonin, et préféra épouser par amour Nicolas Charles Denis en 1737. Voltaire, dépité, diminua sa dot et refusa d'assister à la cérémonie. Las, le nouvel époux décéda prématurément en 1744. Voltaire recueillit sa nièce auprès de lui, et la fit sa gouvernante. Mais leurs relations, de tendres qu'elles étaient, devinrent amoureuses quoiqu'avunculaire. […] Marie Louise Mignot a pu inspirer le personnage de Cunégonde, dans Candide.* » (Source : http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Marie-Louise%20Mignot/fr-fr/)

❷ La fin de l'histoire d'amour entre Voltaire et Emilie du Châtelet.

Document n°6 : Robert Mauzi, Edition critique et commentée du *Discours sur le bonheur*, 1961.

Mme du Châtelet reçoit des lettres qui l'inquiètent. Elle craint que Voltaire ne revienne jamais. Elle commence à le croire « plus coupable envers elle qu'envers le ministre ». Elle gémit : « Je n'ai rien à me reprocher ; c'est une triste consolation : je ne suis pas née pour être heureuse ». Elle supplie d'Argental d'écrire à son ami qu'elle est à bout de forces, qu'elle ne survivra pas : « Je vous assure que *je ne mens pas trop*, car j'ai la fièvre depuis deux jours : la violence de mon imagination est capable de me faire mourir en quatre jours ». Ce n'est pas tant la séparation elle-même qui l'a conduite à cette extrémité, que la soudaine froideur de Voltaire :

« Je suis bien plus à plaindre que je ne l'ai jamais été. Il est affreux d'avoir à me plaindre de lui ; c'est un supplice que j'ignorais... Si vous aviez vu sa dernière lettre, vous ne me condamneriez pas ; elle est signée, et il m'appelle *Madame*. C'est une disparate si singulière, que la tête m'en a tourné de douleur »[2].

[...]

terdiction de *Jules César*, Voltaire part pour la Hollande. Bien entendu, Émilie est au désespoir : « Il s'en est allé en Hollande d'où il ira vraisemblablement en Prusse, qui est tout ce que je crains ; car le roi de Prusse est un rival très dangereux pour moi. Je suis dans la plus grande affliction »[1]. Voltaire arrive en effet à Berlin le 30 août. De Lille, de Bruxelles, où elle attend son retour, Mme du Châtelet envoie des lettres éperdues. Voltaire est resté quinze jours sans lui écrire ; le 28 septembre, il lui adresse enfin un mot de quatre lignes : « Que de choses à lui reprocher ! Et que son cœur est loin du mien ! » Néanmoins, ce simple billet suffit à provoquer sa « résurrection ». Mais elle songe aussitôt à l'ave-

Joseph Siffred Duplessis, *Portrait de Madame Denis*, Photo (C) RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado.

« Candide, dans le fond de son cœur, n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde ; mais l'impertinence extrême du baron le déterminait à conclure le mariage, et Cunégonde le pressait si vivement qu'il ne pouvait s'en dédire. [...] sa femme, devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre et insupportable. »

Voltaire, *Candide*, 1759.

Document n°7 : Béatrice Barbalato, « Le 'Discours sur le bonheur' de Mme du Châtelet. Portrait d'une personnalité scientifique », *L'ethos, mémoire autobiographique de l'homme de science*, No 6, 2013. URL : https://ojs.uclouvain.be/index.php/Mnemosyne/article/view/13623

Dans le *Discours* on trouve délimités les termes du désir et de l'amour. Émilie sait, elle a pris conscience que sa passion pour Voltaire est finie, qu'on ne peut plus en suivre les traces : il ne sera plus question pour elle de 'spécularité', de réciprocité. Elle ne veut plus se mirer dans l'Autre, comme d'une certaine manière, elle l'avait fait précédemment. Dans une lettre à Frédéric II, elle mentionne Montaigne – 'ce rabâcheur' – en rappelant que l'amitié dure si se maintient la liberté de postuler des idées différentes[70]. C'est dans la reconnaissance d'une autonomie réciproque que se situe le moment le plus fort de leur amitié. Elle perçoit sa condition différemment, il n'y a aucun transfert possible, si jamais il y en a eu. Elle se retrouve comme dans un vide, dans un désir qui la projettent dans ses études avec une passion sans égal. C'est l'amour pour l'amour, l'amour pour le savoir qui, selon Lacan, se positionne comme un moment de passage. « *Inscitia*, c'est l'ignorance brute, tandis que *inscientia*, c'est le non-savoir constitué comme tel, comme vide, comme appel du vide au centre du savoir »[71]. Après Socrate, les stoïciens parleront de technè, on rappelle la célèbre image du danseur, quelqu'un prêt à danser, disponible pour danser, bref un vide prêt à se remplir. C'est la même métaphore que celle de Socrate. Cicéron,

Période de rédaction des deux chefs d'œuvres de Mme du Châtelet :

Réflexions sur le bonheur, 1744-1746.

Traduction des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1745-1749.

Séance n°3 : Commentaire de l'extrait 2 : Depuis « *J'ai dit que plus* » jusqu'à « *les malheurs et les plaisirs* ».

Séance n°4 : Petite histoire d'un titre et d'un manuscrit…

Document n°8 : Nicholas Cronk, « Comment lire un manuscrit ? à propos des Réflexions sur le bonheur d'Emilie du Châtelet », Savoirs ENS, 20 octobre 2015. URL : https://www.youtube.com/watch?v=tmFp5F1Xvcc

➔ 18e minute de la conférence : la découverte du manuscrit de Mme Douët.

❶ **« *Discours* » ou « *Réflexions* » ?**

❷ **Histoire du manuscrit.**

Séance n°5 : DISSERTATION : Réflexions sur le genre de cette œuvre.

SUJET : Robert Mauzi évoque les titres originels de l'œuvre. D'après vous, est-il question d'un récit intime ou d'un discours ?

Document n°9 : Robert Mauzi, Edition critique et commentée du *Discours sur le bonheur*, 1961.

2. L'œuvre est citée d'ordinaire sous le titre de *Réflexions sur le bonheur*, qu'elle porte dans l'édition de 1796, ainsi que dans les copies manuscrites. Pourtant les éditeurs de la Société typographique de Bouillon, qui ont publié pour la première fois, en 1779, l'ouvrage de Mme du Châtelet, nous semblent avoir été bien inspirés en nommant *Discours* ces pages très rigoureusement et même un peu scolairement composées, qui n'ont rien en tout cas de « réflexions » à bâtons rompus. Aussi bien, puisque c'est le texte de cette première édition, dont l'existence n'avait pas été signalée jusqu'ici, que nous publions, il convenait d'en reproduire également le titre.

● Article « Réflexion », *Trésor de la langue française*. URL : https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9flexion

A. – *PSYCHOL., usuel. Au sing.* Faculté qu'a la pensée de faire retour sur elle-même pour examiner une idée, une question, un problème ; capacité de réfléchir. **B. –** *P. méton.* Formulation orale ou écrite de la pensée, du jugement, des considérations découlant de l'activité de réflexion.

● Article « Discours », *Trésor de la langue française*. URL :

A.– *Vieilli*. Écrit didactique traitant d'un sujet précis. **B.–** *Usuel*. Développement oratoire sur un thème déterminé, conduit d'une manière méthodique, adressé à un auditoire ; *p. méton.* Texte écrit d'un discours.

ECRITURE : Dissertation

❶ Pour commencer, élaborez le plan en prenant appui sur les éléments de définition fournis (« *Discours* » et « *réflexions* »).

❷ Puis, dans l'œuvre, recherchez des exemples démontrant que 1) ce texte est un « *discours* », que 2) ce texte est un ouvrage intime qui rassemble des « *réflexions* ».

❸ Enfin, élaborez le plan de la dissertation à l'aide du tableau ci-dessous.

Thèse 1 : L'œuvre de Mme du Châtelet prend la forme d'un récit intime, au cours duquel elle s'abandonne à ses « *réflexions* ».	**Thèse 2** : L'œuvre de Mme du Châtelet prend la forme d'un « *discours* ».
§❶ Idée : Exemples	§❶ Idée : Exemples
§❷ Idée : Exemples	§❷ Idée : Exemples

Séance n°6 : Commentaire de l'extrait 3 : Depuis « *Une autre source de bonheur* » jusqu'à « *conduite de la vie.* ».

ECRITURE : Le commentaire littéraire.

[Thèse de la grande partie] Au cours de cet extrait, Emilie du Châtelet propose une définition personnelle de la philosophie des Lumières.

Séance n°7 : Emilie du Châtelet, la « *philosophe voluptueuse* » des Lumières.

❶ Cours d'analyse filmique.

Document n°10 : John Carpenter, *They live*, 1987. URL : https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=jTK8eff1Zsk&feature=emb_logo

ECRIT D'APPROPRIATION

« *Une autre source de bonheur, c'est d'être exempt de préjugés, & il ne tient qu'à nous de nous en défaire. Nous avons tous la portion d'esprit nécessaire pour examiner les choses qu'on veut nous obliger de croire.* »

Dans quelle mesure cet extrait du film *They Live* illustre-t-il ce jugement de Mme de Châtelet ?

❷ Philosophie : Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, 1784.

Document n°11 : « Lumière kantique », Paris Diderot, 2015. URL : https://www.youtube.com/watch?v=l_IjqgVbVFY

Séance n°8 : Commentaire de l'extrait 4 : Depuis « *Par cette raison d'indépendance* » jusqu'à « *condamnée par état.* ».

Document n°12 : Béatrice Barbalato, « Le 'Discours sur le bonheur' de Mme du Châtelet. Portrait d'une personnalité scientifique », *L'ethos, mémoire autobiographique de l'homme de science*, No 6, 2013. URL : https://ojs.uclouvain.be/index.php/Mnemosyne/article/view/13623

Une grande rigueur portait Émilie à confronter ses résultats avec ceux des savants les plus éclairés de l'époque dans chaque discipline. Son cabinet de sciences n'avait rien à faire avec les instruments à la mode et de façade. Elle sollicitait des réponses, hébergeait chez elle des grands experts pour progresser, pour apprendre, pour vérifier des données. Tous ses textes sont en relation directe avec ceux de Voltaire. On voit dans les œuvres de l'un et de l'autre un surprenant jeu de miroirs. On l'a accusée de copier les écrits des savants qu'elle fréquentait. Les regroupements raisonnés d'Ira Wade des 'papiers de Leningrad' révèlent qu'elle écrivit son traité sur l'optique (1736-1738), pour prendre un exemple, au cours de mêmes années que les travaux de Voltaire sur le sujet. Ces documents qu'on croyait perdus concernent des traductions, des études sur la grammaire et la religion. Trop souvent accusée aussi de reprendre et copier des études d'autrui, la chronologie de ces documents lui rend justice. Si on relève des résonances entre les écrits d'Émilie et ceux de Voltaire, cela est dû à leur constant dialogue qui a établi des passerelles, des échos[67]. « In a very true sens, they are working together. But there is a difference. While Voltaire is producing an elementary treatise 'mis à la portée de tout le monde', Madame di Châtelet's work is more avanced 'mis à la portée de Voltaire' »[68].

Séance n°9 : Cirey, la demeure de deux « *philosophes très voluptueux* ».

Document n°13 : Voltaire, *Correspondances*, Lettre du 3 novembre 1735 adressée à M. Thieriot.

Cirey, 3 novembre.

Ami des arts, sage voluptueux,
Languissamment assis au milieu d'eux,
Juge éclairé, sans orgueil, sans envie,
Chez Pollion vous passez votre vie,
Heureux par lui, si l'on peut être heureux.
Moi, je le suis, mais c'est par Émilie :
Mon cœur s'épure au feu de son génie.
Ah! croyez-moi, j'habite au haut des cieux ;
J'y resterai ; j'ose au moins le prétendre :
Mais si d'un ciel et si pur et si doux,
Chez les humains il me fallait descendre,
Ce ne serait que pour vivre avec vous.

Nous avons ici le marquis Algarotti, jeune homme qui sait les langues et les mœurs de tous les pays, qui fait des vers comme l'Arioste, et qui sait son Locke et son Newton; il nous lit des dialogues qu'il a faits sur des parties intéressantes de la philosophie; moi qui vous parle, j'ai fait aussi mon petit cours de métaphysique, car il faut bien se rendre compte à soi-même des choses de ce monde. Nous lisons quelques chants de Jeanne *la Pucelle*, ou une tragédie de ma façon, ou un chapitre du *Siècle de Louis XIV*. De là nous revenons à Newton et à Locke, non sans vin de Champagne et sans excellente chère, car nous sommes des philosophes très voluptueux, et sans cela nous serions bien indignes de vous et de votre aimable Pollion. Voilà un compte assez exact de ma vie. Voilà ce qui fait, mon cher Thieriot, que je ne suis point avec vous; mais comptez que ma vie en est plus douce, en sachant combien la vôtre est agréable. Mon bon-

Document n°14 : L. Colet, *Mme du Chatelet*, in *Revue des Deux Mondes*, T.11, 1845.

L'intérieur du château de Cirey était d'une grande magnificence ; c'était ce luxe intelligent et exquis que les artistes et les poètes seuls savent se donner quand ils ont pour eux la fortune. Le président Hénault s'arrête un jour à Cirey en allant à Plombières, et il écrit au comte d' Argenson : « J'ai passé par Cirey ; c'est une chose rare. Ils sont là tous deux seuls, comblés de plaisirs ; l'un fait des vers de son côté, et l'autre des triangles. La maison est d'une architecture romanesque et d'une magnificence qui surprend. Voltaire a un appartement terminé par une galerie qui ressemble à ce tableau que vous avez vu de l'école d'Athènes, où sont rassemblés des instruments de tous les genres, mathématiques, chimiques, physiques, astronomiques, etc., et tout cela est accompagné d'ancien laque, de tableaux, de porcelaines de Saxe, etc. ; enfin, je vous dis que l'on croit rêver. »

Voltaire avait fait graver au-dessus de la porte de la galerie dont parle le président :

Asile des beaux-arts, solitude où mon cœur
Est toujours occupé dans une paix profonde,
C'est vous qui donnez le bonheur
Que promettait en vain le monde.

Et sur la porte du belvédère où travaillait Mme du Châtelet, on lisait :

Du repos, une douce étude,
Peu de livres, point d'ennuyeux,
Un ami dans la solitude,
Voilà mon sort, il est heureux.

L'Amour avait sa statue dans cette riante demeure, et c'est aux pieds de cette statue qu'étaient gravés ces deux vers célèbres :

Qui que tu sois, voici ton maître,
Il l'est, le fut, ou le doit être.

On le voit, rien ne manquait au bonheur des deux amants. Le cadre était digne de l'intéressant tableau qu'offrait l'intimité de ces deux natures d'élite.